

Manuel Bonnet, Jean-Louis Marignier (éd.), *Niépce, correspondance et papiers*, 2 vol., Saint-Loup de Varennes, Maison Nicéphore Niépce, 2003, ill. NB, chronol., ind., 168,80 E.

André Gunthert



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesphotographiques/399>

ISSN : 1777-5302

Éditeur

Société française de photographie

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2004

Pagination : 135-137

ISSN : 1270-9050

Référence électronique

André Gunthert, « Manuel Bonnet, Jean-Louis Marignier (éd.), *Niépce, correspondance et papiers*, 2 vol., Saint-Loup de Varennes, Maison Nicéphore Niépce, 2003, ill. NB, chronol., ind., 168,80 E. », *Études photographiques* [En ligne], 15 | Novembre 2004, mis en ligne le 23 octobre 2004, consulté le 09 juin 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesphotographiques/399>

Ce document a été généré automatiquement le 9 juin 2022.

Propriété intellectuelle

Manuel Bonnet, Jean-Louis
Marignier (éd.), *Niépce,*
correspondance et papiers, 2 vol.,
Saint-Loup de Varennes, Maison
Nicéphore Niépce, 2003, ill. NB,
chronol., ind., 168,80 E.

André Gunthert

image La publication en deux épais volumes de quelque 700 documents, lettres et papiers relatifs à la vie et aux travaux de Nicéphore Niépce, largement annotés, est un événement dont on ne peut que se réjouir. Réunissant pour la première fois les pièces d'un puzzle longtemps épars, l'ouvrage puise notamment dans les fonds du musée éponyme de Chalon-sur-Saône, de l'Académie des sciences, de la collection Janine Niépce, sans oublier l'important fonds conservé à Saint-Petersbourg, qui n'était jusqu'à présent disponible que sous la forme d'une rarissime édition russe de 1949. On saluera la présence de plusieurs inédits, dont certains de grande portée, les nombreuses reproductions en fac-similé, ainsi que la qualité du travail de retranscription, qui corrige les éditions antérieures. Les deux tomes rassemblent-ils pour autant l'intégralité de la correspondance de Niépce aujourd'hui connue? Pas plus l'introduction que le riche appareil d'appendices ne renseignent sur ce point ce qui nous confronte immédiatement à la limite principale de l'ouvrage. Faute d'avoir pu recourir à certaines collections, comme celle de la Bibliothèque nationale de France, les auteurs ont préféré, plutôt que d'en informer le lecteur, noyer dans un étrange brouillard les fondements de leur oeuvre. À la place d'une description précise de leurs sources, quelques notes indiquent, non sans désinvolture, les «principaux fonds Niépce»: on mentionne par exemple la collection du Harry Ransom Humanities Research Center sans rappeler sa localisation à l'université d'Austin (Texas), ni fournir aucun élément qui permettrait de savoir si ce fonds comprend des manuscrits,

combien, ni si l'un d'eux a été reproduit dans la présente édition. En l'absence de toute indication quantifiée comme de toute justification des choix des auteurs, le lecteur est incapable de juger de la proportion des documents connus que lui livre l'édition qu'il a en main. De même, au lieu d'une bibliographie en bonne et due forme, qui aurait par exemple permis de retracer la chronologie des précédentes éditions de la correspondance, de Victor Fouque à Paul Jay en passant par Pierre Georges Harmant et Bernard Lefebvre, l'ouvrage propose une liste d'abréviations où le Petit Robert (P.R.) voisine avec les procès-verbaux des séances de la société d'agriculture, sciences et belles-lettres de Mâcon (P.V.S.M.) ou avec un tapuscrit inédit, sans lieu ni date, de Paul Marillier (P.M.A.). Dans un système qui semble s'inspirer du code secret forgé par Niépce et Daguerre pour crypter leurs échanges, le lecteur se voit confronté à une série de logoglyphes qui, loin de l'éclairer sur les sources sollicitées, l'entraîne dans un épuisant labyrinthe de renvois, d'où il ressort, au hasard, que la pièce 587 n'est pas, comme décrit entre parenthèse et commenté en note: «M.P.L./Note 1: Publ. en photographie in P.N.A. (doc. 5)», soit la reprise en fac-similé par Pedro N. Arata dans son édition du musée de La Plata de 1892 (P.N.A.) d'un document reproduit par le *Moniteur des pharmacies et des laboratoires* (M.P.L.), à une date non spécifiée, mais plus précisément une pièce initialement publiée par Isidore Niépce en 1841, reproduite ici, non d'après l'original conservé par Janine Niépce, mais d'après celui de Daguerre (sans mention de collection).

image En manipulant les signes extérieurs de l'érudition sans en comprendre le sens ni la fonction, les auteurs révèlent une pratique en amateur de l'histoire. Ce qui ne porterait pas forcément à conséquence, n'était l'ambition affichée de l'ouvrage. Si la science historique se plie à un certain nombre d'exigences, comme celle de fournir un état rigoureux de ses sources primaires et secondaires, c'est pour satisfaire aux critères classiques de la vérification de l'actualité d'un corps de connaissances, de la qualité des preuves et de l'impartialité des jugements. De telles questions ne préoccupent guère les auteurs, qui omettent systématiquement de citer l'état le plus récent de la recherche quand celui-ci contredit leurs conclusions, et proposent sans sourciller une édition qui se clôt le 24 novembre 1839, soit six ans après la mort de Niépce, et comprend l'essentiel de la correspondance connue de Daguerre. «S'en tenir strictement à l'inventeur de la photographie eût abouti à un détournement vide de sens», nous explique brièvement Manuel Bonnet. On lui donnera volontiers *quitus* qu'il aurait été absurde d'interrompre l'histoire de l'invention en 1833 mais pourquoi ne pas admettre dans ce cas de décrire loyalement en titre un contenu consacré à l'ensemble d'un processus et à ses deux principaux acteurs? C'est qu'une conviction guide nos auteurs, la même qui animait le pamphlet d'Isidore Niépce en 1841: celle de la spoliation de l'invention de la photographie par le directeur du Diorama. Ainsi, le millésime 1839, année de la divulgation du daguerréotype, se voit qualifié d'année «fatale», tandis que l'appellation donnée par Daguerre à son procédé est décrite comme contribuant «efficacement à la méconnaissance de la vérité pendant plusieurs décennies» (*sic*). S'inscrivant dans le droit fil de la tradition isidorienne, les auteurs s'avèrent incapables de procéder à la moindre critique des sources comme celle qui commencerait par faire remarquer que les documents réunis par Isidore pour l'espion Joseph Hamel, à l'origine du fonds de Saint-Pétersbourg¹, ne constituent pas une collection neutre mais un dossier à charge, élaboré pour des raisons qui tiennent notamment à la difficile situation financière du fils de l'inventeur.

image La lecture de la correspondance, dont on se souviendra qu'elle ne nous a été conservée qu'en raison du succès du daguerréotype, dessine pourtant les linéaments d'une autre histoire: celle de l'échec et du doute, d'une époque rétive à l'innovation technique, où l'inventeur n'est pas encore le héros triomphant de Jules Verne, mais le rêveur mélancolique des *Illusions perdues* de Balzac. Une histoire où un personnage animé d'un dessein indécis, à mi-chemin de la reproduction et de l'enregistrement, hésite, se fourvoie et échoue à convaincre ses interlocuteurs. Si l'on admettait d'oublier, ne fût-ce qu'un instant, l'historiographie dumasienne telle qu'esquissée par Louis Figuier dès 1848, on s'apercevrait que, pour Niépce comme pour Daguerre ou Talbot, l'invention de la photographie a d'abord été cette histoire de l'échec, de l'incompréhension et du rejet cette part qui nous manque pour comprendre la façon dont le médium s'est inscrit dans l'histoire, et dont Nicéphore aura été, sa vie durant, la plus parfaite incarnation. De cette histoire encore à écrire, on pourra trouver de nombreuses traces dans les textes proposés preuve s'il en fallait qu'une série documentaire n'est pas bornée par les intentions de ses éditeurs et demeure un outil nécessaire. Pour le nombre et la qualité des pièces réunies, il serait regrettable de ne pas en faire usage.

NOTES

1.. Voir à ce sujet la brève mais vivifiante contribution de Serge Plantureux, *L'Espion et la Fougère, ou la mission de Joseph Hamel chez Talbot, Niépce et Daguerre*, Paris, Venti, 2003.